L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux No 73, rue ce Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 18 NOVEMBRE 1883.

LOUISIANE.

Le Louisiana Sugar Bowl, Nouvelle-Ibérie, du 15 novembre :

Nombre d'arpents cultivés en cannes, riz, maïs, etc., dans la paroisse Terrebonne :

Habitation de MM. Ducros, Woods & frères, 225 arpents de cannes ; Magnolia Grove, 425 arpents de cannes, récolte abondante de maïs ; Windermeare, 200 arpents de cannes ; Island of Cuba, 150 arpents de cannes, beaucoup de maïs ; Evergreen, 50 arpents de cannes ; Half Way, 155 arpents de cannes, peu de maïs ; Hippolyte Viala, 80 arpents de riz ; Orange Grove, 160 arpents de cannes, demi-récolte de maïs ; Bayou Cane, 60 arpents de cannes, demi-récolte de maïs, foin ; Myrtle Grove, 215 arpents de cannes ; Presqu'île, 300 arpents de cannes ; Front Lawn, 175 arpents de cannes ; Hotard, 30 arpents de cannes ; Rural Retreat, 150 arpents de cannes ; Hope Farm, 250 arpents de cannes ; Arag n, 260 arpents de cannes, peu de récolte de maïs, beaucoup de foin ; Hard Scrabble, 70 arpents de cannes ; Wilderness, 40 arpents de cannes ; Point Farm, 180 arpents de cannes ; Lower Terrebonne, (sugar refinery,) le plus grand établissement de ce genre en Louisiane, a un réservoir pouvant contenir 5000 gallons, un quai pouvant recevoir 400 barils de sirop ; Live Oak, 160 arpents de cannes ; Magenta, 120 arpents de cannes, peu de maïs ; M. H. N. Fields, 78 arpents de cannes, peu de maïs ; M. Narcisse Robicheaux, 80 arpents de cannes ; Orange Grove, 80 arpents de cannes ; M. Edmond Lapeyrouse, 40 arpents de cannes ; Robertson, 25 arpents de cannes ; 50 arpents ensuivés par les voisins, 11 arpents de riz ; Indian Ridge, 100 arpents de cannes, demi récolte de maïs, beaucoup de foin ; M. Théodule Duplantis, 50 arpents de cannes, et du maïs ; Lacache, 175 arpents de cannes, plus 60 arpents cultivés par les voisins ; Oak Farm, 100 arpents de cannes, peu de maïs ; Collins, 180 de cannes passablement de maïs ; MM. S. et A. Brown, 100 arpents de cannes, un peu de maïs ; Ranch, 170 arpents de cannes, passablement de maïs.

—Les rapports sur la récolte continuent à être favorables. Un correspondant de la paroisse Assomption nous informe que, sur les habitations de MM. Hero et Mallet, on a obtenu 34 boucaute de sucre, de 12 arpents de plant de cannes, on 40,000 livres.

Le *Pionnier*, du 3 courant, annonce que sur l'habitation Thélesphore Rodrigue, est a fait 36 boucaute sur 14 arpents de cannes.

L'habitation Houmas, paroisse Assomption, a fait 1250 livres l'arpent, et 115 1/2 livres, la tonne. Le jus pesait 9 1/2 degrés.

D'après le *Chief*, on obtient maintenant de 1800 à 2000 livres, au lieu de 1500, comme auparavant.

Sur l'habitation Monticelle, on a fait 2 1/3 boucaute l'acre.

Chez M. Jackson Lerguier, on a tiré 55 boucaute de sucre de 30 arpents de terres basses, résultat inattendu.

En général, les plaines récentes ont contribué puissamment à augmenter le rendement de la canne.

La *Rosacre* estime, en moyenne, le rendement à un boucaut et quart à un boucaut et demi l'acre.

Sur le bayou Tèche, la récolte est satisfaisante. La canne avait bien poussé. Près de la Nouvelle-Ibérie, M. J. Mestayer fait de 2 1/2 1/2 boucaute l'acre. La roulaison est retardée, faute d'eau.

Le Lake Charles Commercial, paroisse Calcasieu, du 17 novembre :

Le temps a décidément tourné au froid, depuis la fin de cette semaine.

Le Daily Democrat, Shreveport, du 14 novembre :

Le temps a décidément tourné au froid. La rivière Rouge a haussé de 4 pouces dans les 24 heures ; elle marque maintenant 12 pieds 11 pouces au-dessus des basses eaux.

L'Alpha est arrivé, de Jefferson, hier, avec 150 balles de coton et 400 sacs de graine.

Le "Silver City" est parti, hier, pour la Nouvelle-Orléans avec 825 balles de coton — 375 pour les marchands de la ville, et 453 pour l'Est et Liverpool, 6 balles de peaux, 140 barils d'huile, 500 sacs de tourteaux.

Le Capitolian Advocate, Baton-Rouge, du 15 novembre :

Nous apprenons que les rivières Amite et Comite ont débordé en différents endroits. Il a plu, dans cette région, plus qu'ailleurs.

L'Observateur, St-Martinville, du 17 novembre :

Nous avons, depuis une quinzaine de jours, du temps à autre, que quelques ondées qui ne faisaient qu'humecter la poussière de nos rues—ce qui faisait que tout le monde demandait de la pluie à grands cris. Les habitants de l'intérieur étaient obligés d'envoyer de grandes charrettes au bayou Tèche, chargées de barriques, que l'on remplissait d'eau et transportait sur les plantations ; aussi, dans la nuit de samedi dernier, le vent s'éleva tout-à-coup, de sombres nuages couvrirent le ciel azuré, et bientôt une pluie torrentielle s'abattit sur notre village.

Elle tombe presque toute cette nuit du samedi, et ne cesse de tomber durant tout le jour du dimanche. Les marais et rivières auparavant à sec se remplirent ; les eaux du village, dont une grande partie étaient vides, débordèrent. Le vent alors passa au nord, et nous grelottions le lendi matin. De toutes les cheminées de la ville, s'échappaient de masses de fumée épaisses, tantôt noires, tantôt blanches, lesquelles montant en spirales dans l'air, disparaissent peu à peu dans l'immensité de l'espace.

Le temps froid, prédendant les planteurs anerlecs, fit un bien immense à la canne ; le produit est toujours assez bon.

Le Herald [paroisse St-Charles], du 17 novembre :

Le temps s'est décidément refroidi, depuis plusieurs jours. Ce changement de température ne contribuera pas peu à activer les travaux de la roulaison.

—La récolte de sucre de notre voisinage rend plus qu'on ne l'espérait. Tout va bien, jusqu'ici, sauf quelques retards, occasionnés par des accidents imprévus, tout indique que la roulaison sera presque terminée vers la fin du mois.

Le Daily Democrat (Shreveport), du 15 novembre :

La Rivière Rouge est maintenant à 12 pieds au-dessus de la marque des basses eaux. Le baromètre hausse et nous promet un fort beau temps ; nous voici décidément en hiver, et les affaires sont bien monotones, bien calmes.

L'Opelousas Courier (paroisse St-Landry, du 17 novembre :

La navigation est décidément sur le bayou Courtableau.

On expédie en grande quantité le coton, le riz et la graine de coton ; mais les prix ne sont pas aussi élevés qu'ils devraient l'être, vu le peu d'abondance de la récolte.

—Samedi et dimanche derniers, nous avons eu de très fortes pluies, les plus abondantes de la saison ; les bayous, les étangs, les prairies ont été inondés. Nous n'avons plus à redouter le manque d'eau.

Nous lisons, dans le *Journal du Hâvre*, du 30 octobre :

De très mauvaises nouvelles ont circulé, hier, à Paris, sur la santé de M. de Bismarck.

Deux dépêches de Berlin, l'une annonçant, l'autre confirmant la gravité de la maladie du chancelier allemand, étaient déjà parvenues, dimanche, à la Bourse. Le *Volksblatt*, de Berlin, arrivé hier matin, consacre, d'autre part, l'entrefilet suivant : "Quelque effort que l'on fasse pour cacher la maladie du prince de Bismarck, il est, aujourd'hui, certain que son état de santé est absolument désespéré." Le journal ajoute "qu'une mortelle inquiétude pèse, en ce moment, dans les Etats germaniques, et que, malgré les efforts qui ont été faits pour diminuer la gravité de la situation, il est impossible de la cacher plus longtemps."

X..... ayant repris que certain club-man avait tenu un propos assez léger sur sa maîtresse, le provoqua.

Le duel réglé, il chargea un ami de préparer cette dernière à un malheur possible.

L'ami le rejoignit sur le terrain.

—Eh bien, demanda l'ami chevaleresque, comment Palmyre a-t-elle pris la chose ?

—Mal. Elle s'est évanouie en criant : Ah ! mon Dieu ! et moi qui n'ai pas de testament !

X..... immédiatement offert une poignée de main à son adversaire.

C'est à Plymouth, Pennsylvanie, ville minière, à six milles au-dessous de Wilkesbarre, qu'on a, pour la première fois, fait usage de fumeux charbon anthracite, de la Pennsylvanie. Ce charbon se trouve, le long de la colline dont la base, distante de 100 pieds, est presque perpendiculaire. L'ouverture a la forme d'un A et est de vingt pieds de haut. Dès 1807, on commençait à exploiter les trésors que renfermait la montagne.

Ce fut M. Abijah Smith, de Plymouth, qui, le premier, vint s'établir là, en 1806. En 1807, il acheta pour $500, 75 acres de terre à charbon. A cette époque, c'était une somme énorme, et ceux qui s'en débarrassèrent à ce prix, croyaient faire une belle affaire.

Le même Verwin vant aujourd'hui de $3.000 à $3.500, l'acre. Dans l'automne de 1807, M. Smith ouvrit la mine, vint en ville, acheta une barque qu'il conduisit par eau à Plymouth, et la remplit de 50 tonnes de charbon qu'il adressa à Columbia, comté de Lancaster. C'est la première expédition qui ait été faite. La production, qui avait été de 50 tonnes en 1807, en est arrivée à 16 millions ; peut-être atteindra-t-elle 30 millions, en 1883.

Avant M. Smith, cependant, on avait fait usage de ce charbon. Dès 1775, les chaudronniers l'employaient ; ils prenaient à la surface de ce qu'ils appelaient *black stone*, pierre noire, et l'allumaient dans leur forge, mais personne ne s'imaginait qu'on pût s'en servir dans les maisons.

Ce fut le juge Fell, un des juges de cours du comté de la Lancaster, qui introduisit cet usage. La révolution se fit le 11 mai 1808. Il était propriétaire d'une taverne qu'on appelait Fell House. L'auberge existe encore ; elle est dans le cœur de la ville ; elle sert de café et de petit théâtre.

Il s'était assuré qu'il ne s'agissait que d'établir un bon tirage pour enflammer le charbon. Il construisit une sorte de grille en noyer vert ; il la plaça dans la cheminée de son café, entre ses morceaux d'anthracite, le plaça dans la grille, après avoir étalé en dessous une bonne quantité de bois.

Il y mit feu et le charbon s'enflamma, produisant bientôt un foyer ardent. Naturellement, la grille de bois fut consumée, mais l'essai avait réussi. M. Fell se fit construire une grille en fer et la fixa dans la cheminée de sa salle, avec des briques et du mortier. Une révolution était faite dans le chauffage :

On pouvait enflammer l'anthracite, sans le secours du courant d'air violent, produit par un énorme soufflet de forge.

Le bruit de la découverte se répandit bientôt dans les environs ; l'auberge Fell se remplissait, chaque jour, de curieux, et bientôt les habitants de la vallée achèteront des grilles en fer et se chaufferont au charbon.

Abijah Smith commença aussitôt le commerce du charbon, mais en petit ; un ouvrier ne pouvait guère alors produire qu'une tonne et demi de charbon, en travaillant jour et nuit, et il ne recevait qu'un salaire de 50 à 75 sous. Aujourd'hui, un homme peut extraire, au besoin, 20,000 tonnes par jour, puis il y n'y avait d'autre mode de transport que la rivière et une lourde barge ; l'industrie laugit longtemps ; c'est la découverte des bateaux à vapeur et des chemins de fer qui lui a donné l'essor que nous lui voyons.

Voici le menu, caractère international, d'un banquet donné, dans un théâtre de Madrid, en l'honneur de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb :

Soupe Isabelle ; soupe américaine ; poisson de port de Palos, d'où Colomb est parti pour son voyage.—Entrées : Aloyau d'Amiral, perdreaux castillans, faisans des Andes, punch Jamaïque, paon rôti du Brésil, haricots d'Estramadure, fruit de Grenade, café de Porto Rico.

L'inauguration de la statue de M. Alexandre Dumas a, nécessairement, fait revivre une foule d'anecdotes, plus ou moins vraies, de la vie de l'illustre romancier. En attendant, en voici une que nous empruntons au livre de M. Tanéy : *Cinquante années d'exil*, et dont l'authenticité ne saurait être contestée ; c'est l'auteur qui raconte :

Je me trouvais chez lady Holland lorsque deux hommes, alors très à la mode à Paris et à Londres, Alexandre Dumas et le comte d'Orsay, désistèrent au dîner que donna lady Holland à leur retour de Londres où ils avaient été fêtés et acclamés dans les cercles aristocratiques de la Grande-Bretagne. Ils y déployèrent toute la fécondité et l'inépuisable verve qui leur crait. Dumas, avec sa gaieté exubérante, disait :

"On prétend à Paris que les rois s'en vont. Qu'en sait-on ? En tout cas, de l'autre côté de la Manche, les rois surgissent comme par enchantement et n'ont pas de limite. Voici le roi, le vrai roi, ajouta-t-il en désignant d'Orsay, roi par sa grâce et son savoir-faire, cet exemplaire auquel tous ses sujets roulent ressembler. Il ne peut pas se montrer à cheval dans Hyde Park, ni à pied à la promenade, ni venir dans un club sans être suivi et admiré ! Tout gentleman doit parler, s'habiller, saluer, marcher comme d'Orsay, sous peine de déchoir et d'être rayé du grand livre de la *gentry*. Roi de la *fashion*, il est bien plus populaire que le *beau* Brummel, jadis le roi dandy des Trois-Royaumes !"

Le comte d'Orsay ne resta pas en arrière de ces apostrophes débitées avec une pétulance et un esprit étincelant de vives saillies : "Dieu préserve la France et l'humanité—dit-il avec l'air hautain d'un grand seigneur—d'avoir pour roi notre ami Dumas ; ce serait un roi despote, égoïste, inaccessible aux misères humaines. Au moment de notre embarquement pour la France, un de nos infortunés compatriotes, réfugié à Douvres, vint se jeter à ses pieds pour lui demander une faveur qui le rendrait riche et heureux, lui et toute sa famille.

"Tout surpris, Dumas tirait sa bourse lorsque son interlocuteur arrêta sa main et dit : "Oh ! le bienfait que je sollicite de vous, illustre compatriote, me rendrait si riche que je pourrais fonder un asile dans cette cité, où tous les jours débarquent tant de Français fuyant devant les persécutions des gouvernements qui se succèdent si souvent dans notre patrie.—Qu'est-ce donc ? dit Dumas de plus en plus étonné."

Alors, notre compatriote lui indique de la main, au-dessus de la porte toute ouverte d'un coiffeur, une immense enseigne représentant un marin français en train de se faire raser : "Seigneur grand poète ! daignez franchir ce seuil et permettre à votre humble admirateur de faire tomber sous ces ciseaux votre belle et opulente chevelure. J'en recueillerai jusqu'au plus mince cheveu, j'en orrerai des milliers de médaillons surmontés de votre portrait, et il n'est dans la Royaume-Uni' ni femme, ni fille, qui ne porte bientôt à son cou cette image de l'auteur des *Trois Mousquetaires* !" Eh bien ! Dumas fut sans pitié, s'y refusa et laissa toute éplorée une famille entière."

Grand émoi parmi les astronomes. Une île de Mars a disparu. C'est du moins la nouvelle que nous apprenons en lisant les premières feuilles des Terres du ciel de Flammarion, actuellement publiées en une édition entièrement refondue. Les astronomes ont fait de très progrès dans l'étude de cette planète voisine, qu'ils en connaissent aujourd'hui les principaux détails géographiques, les mers, les rivages, et qu'ils ont même dessiné les embouchures des principaux fleuves.

Sait on, par exemple, que les pôles de Mars sont *même comme* que ceux de la terre ? Cependant, rien n'est plus vrai. On observe les neiges qui s'amoncellent en hiver et fondent en été, et même on a reconnu que le pôle géographique reste complètement libre de glaces chaque été.

L'île, qui fait en ce moment l'objet de la discussion des savants, paraît s'élever au milieu des eaux, comme une colline couvert blanchie par les neiges et environnée de nuages, qui se condensent là comme sur les Alpes. C'est l'île de Téneriffe de Mars, plus élevée sans doute, mais se plongeant toutefois, comme les Alpes et les Pyrénées, jusque dans la région des neiges éternelles. M. Flammarion pense que sa disparition naturelle vient simplement de ce que les neiges qui la couronnaient sont fondues, et, en effet, il cite plusieurs exemples de disparitions apparentes analogues.

Un monsieur ennuyé d'avaler continuellement de l'eau noire décorée du nom de café, se rend chez un marchand en gros dont l'enseigne en lettres d'or porte ces mots : *Spécialité de cafés*.

—Voici, dit le marchand au client, du Moka, du Bourbon, du Martinique, du Java, du Zanzibar.

—Et ça ? dit le monsieur en indiquant une boîte en fer blanc sans étiquette.

—Oh ! ça c'est pour ma consommation ; c'est du café !

On parlait devant notre confrère Z... d'un remuant à bonche, dont le style est loin d'être assidûmique.....

—Ma foi, disait quelqu'un, je trouve qu'il écrit comme un savetier.....

—Parfaitement, ajoute notre confrère, il fait des romans de longues *alênes*.....

La petite Lili pense déjà au jour de l'an et aux belles étrennes qu'elle recevra.

—N'est-ce pas, maman, dit-elle, tu me gâteras, dis ?

—Si tu veux me faire une surprise, il faudra d'abord me demander mon goût !

SPECTACLES BALS, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
SAMEDI, 17 NOV.,
MAUDE GRANGER,
Matinée à midi, le soir à 8 heures
Dimanche, 18—Dernière représentation de UNE SECONDE LOVE. 17nov—2t

Académie de Musique
DE BIDWELL.
SIX SOIREES,
MAINTENES MERCREDI ET SAMEDI.
Commençant LUNDI soir 19 Novembre,
Le Madison Square Theatre
Dernier succès
THE RAJAH,
Avec le panorama mis en scène de New-York
Le "Great Glade Scene" avec la chute d'eau réelle tombant sur la scène.
Dimanche, 25 nov.—T. W. KEENE. 17nov—

Théâtre de l'Opéra.
Directeur..... M. A. J DEFOSSES
MARDI soir, 13 nov.
Sans soirée d'abonnement.
LA FAVORITE, avec MM. LESTELLIER, CH. RICHARD, JOURDAN, et Mmes VILLANOVA et DORIAT.
JEUDI soir, 15 nov.
Sans soirée d'abonnement.
LES HUGUENOTS, avec MM. LESTELLIER, CH. RICHARD, JOURDAN, BONNIVES, et Mmes VILLANOVA, JOUANNY et DORIAT.
SAMEDI, 17 nov., en Matinée à midi
LA FAVORITE, avec MM. LESTELLIER, CH. RICHARD, JOURDAN, et Mmes VILLANOVA et DORIAT.
SAMEDI soir, 17 nov.
Sans soirée d'abonnement.
FAUST, avec MM. VALDEIO, BONNIVES, CH. RICHARD, et Mmes JOUANNY, DORIAT et RAISIN.
DIMANCHE soir, 18 nov.
Soirée unique.
LES DRAGONS DE VILLARS, avec MM. MARTY, MAUGÉ, PUGET et Mmes JOUANNY et DORIAT, et L. E CHALMET, avec MM. PUGET, BONNIVES et Mlle DORIAT.
A l'étude : HAYDEE, le TROUVÈRE, ROBERT, ZAMPA, SIGURD, Rol.
En répétition : LE ROI DE LAHORE.
Bureau de location, échos Werlein, 135 Canal, de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.
Les portes du théâtre seront ouvertes à 7 heures du soir, et les représentations commenceront à 7 1/2 heures précises. 13 nov.

Avis aux Architectes
Concours entre Architectes pour des plans dûs bâtisse à construire pour l'Exposition Industrielle Universelle et du Centenaire de Coton,
I. Des plans et des spécifications préliminaires pour la bâtisse de l'Exposition Industrielle Universelle et du Centénaire du Coton, à ériger à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, seront reçus au bureau du Directeur-Général, No 74 rue Carrosse, Nouvelle-Orléans, jusqu'à midi le 24e jour de Novembre 1883.
II. La bâtisse sera principalement en bois ; sera une étendue de 1,000,000 de pieds carrés à consacrer à l'exposition des objets, y compris les galeries et ne devra pas coûter au-delà de $250,000). A sa livraison pour être occupée les travaux devront être terminés sauf la peinture à l'intérieur et à l'extérieur et le plombage.
III. Les dessins comprendront le plan du terrain sur une échelle de 1-16 pouce au pied ; élévation et dessins sectionnels exclusivement à l'encre de Chine et sur une échelle de 1-8 pouce au pied et une perspective.
IV. Le Conseil d'Administration se réserve le droit de rejeter un ou tous les dessins et spécifications ; et il est bien entendu que le conseil n'allouera aucune indemnité pour les dessins et spécifications rejetés.
V. La prime donnée aux concurrents dûs en ra la rétribution pleine et entière de leurs services ; et leurs plans deviendront la propriété du conseil qui, à son gré, pourra s'en servir en totalité, en partie, ou ne pas s'en servir du tout.
VI. Il sera bien tatif pour le Conseil d'Administration d'employer ou non à la construction de la bâtisse, ceux des concurrents dont les plans auront été agréés.
VII. Les primes ci-après énumérées seront décernées à trois plans :
Au Premier Plan agréé..... $1000
Au Second 500
Au Troisième 250
VIII. Tous les plans et dessins rejetés seront remis aux propriétaires. La préférence sera donnée aux plans sérieusement toutes qui est exigé et avec cela le confort, l'espace requis et l'élégance de design.
IX. Chaque architecte soumettant un dessin pourra comparaître en personne devant le conseil pour en expliquer le détail et répondre aux questions qui lui seront faites quant à la construction et à la garantie des estimations.
X. Si le travail ne peut pas s'exécuter pour la somme indiquée plus haut ou à peu de chose près, le choix du plan sera considéré nul et le concurrent n'aura droit à aucune compensation.
XI. Des feuilles en sont tracés en lignes bleues les dessus de la rive, et sont indiqués les prix locaux des matériaux et de la main d'œuvre, seront fournies à qui en fera la demande au Directeur-Général.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
Approuvé, E. A. RICHARDSON, Président.
Nouvelle-Orléans, le 25 octobre 1883.
26 oct—1.I.D sa18 nov

QUARTIER GÉNÉRAL DU COMITÉ CENTRAL D'ÉTAT, Parti Démocrate, Etat de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 24 octobre 1883.
A la réunion générale du Comité Central d'Etat, tenue au salon F, de l'Hôtel St. Charles, en cette ville, le 23 et le 23 octobre 1883, les résolutions suivantes ont été votées :
Résolu, Que chaque paroisse, et chaque ward de la ville de la Nouvelle-Orléans, nomme un délégué par chaque 200 votes démocratiques, et un délégué en sus pour chaque fraction de cent en plus de ces votes, donnés soit au général Wells et au général Hancock, et prennent le vote le plus élevé comme base de la représentation. Il est bien entendu que chaque paroisse ou ward aura droit à un délégué au moins.
Résolu, Que la Convention chargée de désigner les candidats démocrates pour les fonctions d'Etat, dont l'élection doit avoir lieu le mardi suivant le troisième lundi d'avril 1884, se réunira au Capitole, dans la ville de Baton Rouge, MARDI, le 18 décembre.
Conformément aux résolutions ci-dessus, la Convention chargée de désigner les candidats démocrates pour les fonctions d'Etat, dont l'élection doit avoir lieu le mardi suivant le troisième lundi d'avril 1884, se réunira au Capitole, dans la ville de Baton Rouge, MARDI, le 18 décembre, à midi. Chaque paroisse et chaque ward de la paroisse d'Orléans aura droit aux délégués dont le nombre est indiqué ci-après :

Paroisses.	Vote de Wills.	Vote de de Hancock	Nombre délégués.
Ascension	414	411	2
Assomption	*1,506	796	8
Avoyelles	*1,205	1,310	6
Baton Rouge, E	*1,591	1,158	8
Baton Rouge, W	*338	330	2
Bienville	*1,101	783	6
Bossier	1,536	*2,144	11
Caddo	*2,672	2,478	13
Calcasieu	*1,409	785	7
Caldwell	*682	529	3
Cameron	*252	165	1
Carroll	191	*203	1
Catahoula	*1,101	783	6
Claiborne	1,536	*2,144	11
Concordia	1,269	*1,445	7
Caddo	*2,672	795	13
Pointe Coupée	*1,259	763	6
Rapides	*1,329	1,169	7
Ste Landry	*922	571	4
Ste Martin	351	326	2
Ste Marie	*836	600	4
Ste Tammany	626	524	3
Tangipahoa	*682	382	3
Tensas	*602	438	3
Terrebonne	*1,305	590	6
Union	*1,715	1,429	9
Vermilion	*1,400	1,115	7
Vernon	*542	270	3
Washington	*2,370	926	13
Webster	947	991	5
Wilkinson	1,351	*1,629	8
1er Ward	1,115	*1,366	7
2e Ward	916	*1,619	8
3e Ward	1,912	*2,347	12
4e Ward	616	*902	5
5e Ward	1,001	*1,289	6
6e Ward	997	959	5
7e Ward	991	1,050	5
8e Ward	564	*916	4
9e Ward	1,082	*1,287	6
10e Ward	1,217	*1,784	9
11e Ward	1,162	*1,647	8
12e Ward	637	606	3
13e Ward	321	384	2
14e Ward	237	168	1
15e Ward	490	*644	3
16e Ward	237	*131	1
17e Ward	195	257	1
Ouachita	1,976	*2,225	11
Plaquemines	839	735	4
Point-Coupée	*1,326	891	7
Rapides	*1,941	1,748	10
Rivière Rouge	654	590	3
Richland	1,159	1,748	8
Sabine	*833	433	4
St Bernard	*897	390	4
St Charles	114	108	1
Ste Hélène	454	368	2
St Jacques	*806	599	4
St Jean-Baptiste	490	383	3
St Landry	*3,529	2,099	18
St Martin	*852	639	4
Ste Marie	515	471	3
St Tammany	*605	431	3
Tangipahoa	795	714	4
Tensas	1,944	3,005	12
Terrebonne	1,007	1,005	5
Union	*1,898	1,162	8
Vermilion	*276	374	2
Vernon	*868	378	3
Washington	*874	348	3
Webster	589	*961	4
Wilkinson	*790	320	4
Total	73,778	65,067	399

*Vote le plus élevé.
J. B. RUSTIS,
Chairman du Comité Central Démocratique d'Etat.
O. M. TRUMBOU, Secrétaire.
6 nov—2f par sem jas 18 déc

Briqueterie des Planteurs.
Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas," et "Pacific" et par des chalands à la Levee. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des compagnies par la boîte 3 poste de Gretna.
N. D. HARVEY, propriétaire.
8 nov—1 an—vda

Avis.
J'AI l'honneur d'informer à mes anciens clients et amis que j'ai fait, le 15 octobre dernier, de mes nouveaux ateliers sous le nom de "Royal Company" au lieu des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront adressées seront exécutées comme par le passé avec soin et promptitude. Je remercie mes clients et le public de prendre ce qu'il m'est offert, et j'en profite la continuation.
Tous—1m
A. LEMAINE.

Spectacles. Bals, &c

GRAND OPERA-HOUSE.
RUE DU CANAL,
(Salle Bourgogne et Dauphine.)
D. BIDWELL.....Directeur
Pour une Semaine Seulement—Commençant DIMANCHE, 18 Nov., et Matinées Jeudi et Samedi,
LA TROUPE DE TALENT DE
J. H. HAVERLY,
Dans son célébrissime grand spectacle,
The Silver King,
(SA MAJESTE L'ARGENT)
Comme il a été joué durant 150 soirs à New-York
Pièce toute refaite entièrement nouvelle ; Mise tournante et Scène double !
Le plus grand des drames modernes ! Enrichi de musique nouvelle ! Grandeur réellistique !
Entrée à la Galerie rue Bourgogne—Lumière électrique.
Dimanche, 25 novembre—The Power of Money Combinations. 17 nov—

SUCCES SANS PAREIL.
Théâtre d'Eté de Varanta.
OUVERT TOUS LES SOIRS,
Au coin des rues Bourbon et Orléans.
LA MERVEILLE ANNAMITE
!!! Ah Foon !!!
Succédée par une brillante plaiade d'artistes distingués.
Entrée, 10 cts. Pour places réservées, 25 cts de plus.
Matinée pour dames et enfants, le samedi, le dimanche et le lundi, à midi.
Entrée dans quelque partie que ce soit du Pavillon, 10 cts.
17 oct—

Grand Bal Paré et Masqué
DONNE PAR LA
Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Casernes et Versailles.)
A la salle de
L'UNION FRANÇAISE,
Rue des Remparts, entre St-Philippe et Dumaine
Samedi, 1er décembre 1883,
Au bénéfice de son Actif.
Prix du billet $1 00
On veut se prémunir des invitations pour dames en s'adressant aux membres du comité d'arrangements.
Les demandes de privilège de la buvette, du restaurant et du vestiaire seront reçues par messieurs cachetées, jusqu'au 22 novembre chez M. P. Philippe, No 66 rue de Chartres, ou à un des membres du comité d'arrangements.
Comité d'arrangements :
P. V. BELIMPIO, Chairman
SEBASTIEN BOEY, Brossiste.
D. D. Seghers, Didier Valtz, Estève E. Nunez, N. A. Lizana, François Dufrêche, Frank A. Fay, aux. Ranna, Ed. Gaudin, Baptiste Lopez, Jno Prosper Gorée, A. J. Fadron, Léon Aligne, M. A Peyroux, Gabriel Dulau, F. C Phipps.
INSTITUTIONS.
Institut Markey & Picard,
à l'angle des rues Esplanade et Tonti
Nouvelle-Orléans.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.
LE 3 septembre aura lieu l'ouverture. Les élèves ont le droit de rejoindre un ou tous les dessins et spécifications ; et il est bien entendu que le conseil n'allouera aucune indemnité pour les dessins et spécifications rejetés.
V. La prime donnée aux concurrents dûs en ra la rétribution pleine et entière de leurs services ; et leurs plans deviendront la propriété du conseil qui, à son gré, pourra s'en servir en totalité, en partie, ou ne pas s'en servir du tout.
VI. Il sera bien tatif pour le Conseil d'Administration d'employer ou non à la construction de la bâtisse, ceux des concurrents dont les plans auront été agréés.
VII. Les primes ci-après énumérées seront décernées à trois plans :
Au Premier Plan agréé..... $1000
Au Second 500
Au Troisième 250
VIII. Tous les plans et dessins rejetés seront remis aux propriétaires. La préférence sera donnée aux plans sérieusement toutes qui est exigé et avec cela le confort, l'espace requis et l'élégance de design.
IX. Chaque architecte soumettant un dessin pourra comparaître en personne devant le conseil pour en expliquer le détail et répondre aux questions qui lui seront faites quant à la construction et à la garantie des estimations.
X. Si le travail ne peut pas s'exécuter pour la somme indiquée plus haut ou à peu de chose près, le choix du plan sera considéré nul et le concurrent n'aura droit à aucune compensation.
XI. Des feuilles en sont tracés en lignes bleues les dessus de la rive, et sont indiqués les prix locaux des matériaux et de la main d'œuvre, seront fournies à qui en fera la demande au Directeur-Général.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
Approuvé, E. A. RICHARDSON, Président.
Nouvelle-Orléans, le 25 octobre 1883.
26 oct—1.I.D sa18 nov

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe spéciale de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que broderie, etc., seront ouverts, en sus des autres élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 Aout—

Columbian Institute,
125 RUE ESPLANADE.
ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles ; Kindergarten pour petite enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.
MLLE H. FITZGERALD, Directrice.
sept—3mois

Grande Ouverture.
Hôtel Vonderbank
(Anciennement St. James.)
SYSTEME EUROPEEN.
Rue des Magnolias, près Gravier
1er NOVEMBRE 1883,
Café-Restaurant Vonderbank,
126, 128 et 130 rue Commune.
Restaurant à la carte et repas à prix fixe et à toutes heures.
Importateur de Conserves françaises de Vins, de Liqueurs et de Bières.
30 oct—1m, DMaJ Nlle-Orléans, La.

RESTAURANT PIZZINI,
152 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux REMEY.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans le maison.
21 oct—1an

Restaurant de Victor,
31.....RUE BOURBON.....31
JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre d'un mets délicieux de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et s'y étant installé seul le dernier jours, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je consacrerai mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre.
29 sept—3m VICTOR BERO.

V. WEHRMANN
136.....Rue Royale.....136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETES, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmoniques, Cordes de Violon, Guitares, Zithers, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails peints sous guerre de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, RÉPARATEUR de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Inspection et réparation de machines à coudre.
Passage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale
5 oct—1an

Le Stock le plus vaste au Sud de voitures.
Fred. N. THAYER.
162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 52 rue de l'Union.
(Entrée, rue Gravier, 217)
Dépôt du Grand Breed Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres. Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
15 mars 83 1an

LA BOTTE ROUGE !
A l'enseigne de la
"BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE.
GEORGE WAGNER.
1er sept—6m. ne sam dic.

Joseph Monteleone,
Emcoignure St. Louis et Royale.
GRANDE REDUCTION !
Chaussures à bouche hautes et bottines en peau, de vrai français, cousues à la main, à $3 75.
Chaussures à boutons hautes en peau de vrai français, cousues à la main, à $